

## Épistole # 2 Le diable se cache dans les détails

En parcourant les collections de la Renaissance flamande du Palais des Beaux-arts de Lille, mon attention a été retenue par deux magnifiques huiles sur bois de Dirk Bouts que je me souvenais avoir vues lors d'une grande exposition intitulée *Fables du paysage flamand* en 2012. *L'Ascension des élus* et *La Chute des damnés* constituent les panneaux gauche et droit d'un triptyque du Jugement dernier. Seuls éléments connus de ce triptyque, ils pourraient provenir du *Jugement dernier* commandé en 1468 à Dirk Bouts par les échevins de Louvain pour orner leur Hôtel de Ville. Si ces deux panneaux représentent une iconographie traditionnelle dans l'histoire de l'art, et si l'on peut d'abord être frappé par les figures telles qu'elles sont représentées ici – les corps longilignes des élus et leur blancheur quasi phosphorescente contrastent, dans le panneau des damnés, avec l'imaginaire flamboyant des monstres qui annoncent les œuvres de Jérôme Bosch et avec les corps blafards qui sombrent dans l'abîme – j'ai pour ma part trouvé le traitement du paysage par Dirk Bouts fascinant. Le décor y semble tout à la fois naturaliste et symbolique. Les plantes du tableau de gauche sont détaillées avec une extrême précision, et semblent d'ailleurs inspirer le motif du manteau de l'ange. Si l'on regarde le tableau à la loupe, c'est tout un bestiaire ornithologique qui apparaît. Les rochers du panneau de droite créent un effet là encore très réaliste. Les écailles des monstres et leurs yeux luisants rendent compte de l'horreur de cette vision fantastique de l'Enfer. Le décor naturel structure la composition des deux panneaux et guide le regard du spectateur. Dans la composition des élus, les personnages sont encadrés par des rochers à gauche et par de la végétation à droite ; la verticalité ainsi créée amène le spectateur à porter naturellement son regard sur la fontaine de vie vers laquelle se dirigent les élus guidés par les anges, avant de se rendre sur la colline d'où les élus accèdent à la nuée. Le regard du spectateur est ainsi tout naturellement porté vers le paradis ! La perspective atmosphérique participe d'ailleurs de cette profondeur des plans. Dans le panneau des damnés, la construction semble plus complexe, les corps étant enchevêtrés les uns dans les autres dans un chaos rocheux. Mais la caverne en flammes à gauche et le promontoire rocheux d'où tombent les damnés décrivent un paysage d'horreur particulièrement évocateur. Dirk Bouts incarne en fait une certaine conception du paysage, dans lequel la nature n'est pas un simple fond, mais intègre pleinement les figures représentées. On dit d'ailleurs qu'il est le premier à s'attacher à ces effets spatiaux, chromatiques et atmosphériques qui participent à définir un paysage particulièrement signifiant. **Pauline Lourdel.**

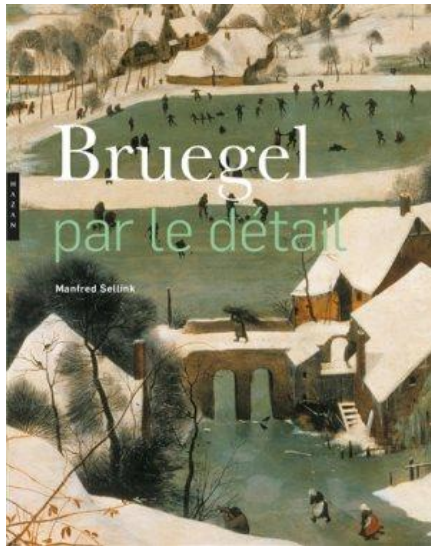
Pour voir à la loupe (et en gigapixels !) les deux panneaux du triptyque de Dirks Bouts, vous pouvez consulter le site du Palais des Beaux-arts :  
<https://pba.lille.fr/Collections/Chefs-d-OEuvre/Moyen-Age-et-Renaissance/L-Ascension-des-elus-dit-aussi-Le-Paradis>



et  
<https://pba.lille.fr/Collections/Chefs-d-OEuvre/Moyen-Age-et-Renaissance/La-Chute-des-damnes>

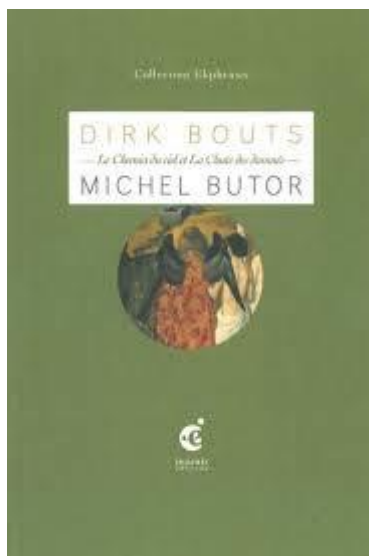
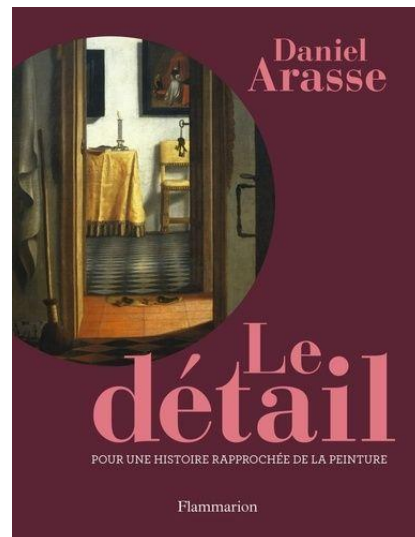


Ce sens du détail propre à la peinture flamande m'a amenée à me replonger dans la lecture buissonnière de trois ouvrages :



*Bruegel par le détail* de Manfred Sellink, publié chez Hazan. Cet ouvrage décrit l'ensemble de l'œuvre de Pieter Bruegel en s'attachant à des détails significatifs des tableaux du peintre. Ce parti-pris est d'autant plus pertinent que l'une des principales caractéristiques du courant de l'*ars nova* était cette aptitude à peindre les détails avec un réalisme proche de l'illusionnisme. Chez Bruegel, cette inventivité se mêle à une forme d'humour qui fait toute la saveur de son œuvre.

*Le Détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*, chez Flammarion. Cet ouvrage généraliste propose une relecture de l'histoire de l'art occidentale à partir du détail. Daniel Arasse y explore ses différentes fonctions en étudiant, de près, presque 450 œuvres, dont les détails sont reproduits en regard des analyses.



Michel Butor s'est livré à une observation poétique des deux panneaux lillois dans un ouvrage publié dans la magnifique collection « Ekphrasis » des éditions (lilloises !) *Invenit* – dont nous reparlerons sans doute dans une prochaine épistole...

Michel Butor, *Dirk Bouts. Le Chemin du ciel et La Chute des damnés*, 2011.

## Et pour le plaisir...

### Bonnefoy sur *Le Temps ou Les Vieilles de Goya*

(vers 1808-1812, huile sur toile, 181\*125 cm, Palais des Beaux-Arts de Lille)

[Goya] est bien représenté au Musée de Lille, par deux tableaux qui forment comme un diptyque, si même le peintre ne l'a pas entendu ainsi, et permettent par leur rapprochement de pénétrer au plus secret de son intuition. Les Vieilles d'abord, la plus ancienne des deux peintures, montre une femme ravagée par le très grand âge, une autre qui l'est d'abord, mais tout autant, par la maladie, et derrière elles, que leur angoisse rapproche, un vieil homme qui allégorise le Temps s'appêtant à les balayer de la scène de l'existence. À regarder ce tableau, on ne peut douter que la vie ne soit que quelques instants d'illusion avant le pourrissement qui en dispersera aussitôt les composantes : abyssale matière, néant qui est l'essence de tout. Comme le miroir sans pitié dans lequel la vieille femme s'observe avec avidité et horreur, l'art du peintre s'est fait ce qui sait trouver parmi les aspects de la vie ceux que d'ordinaire l'on censure parce qu'ils déniaient tous les rêves que l'humanité a formés. Aucun indice sur cette toile pour suggérer qu'ait le moindre sens quoi que ce soit de notre univers.

<https://pba.lille.fr/Collections/Chefs-d-OEuvre/Peintures-XVI-sup-e-sup-XXI-sup-e-sup-siecles/Les-Vieilles-Le-Temps>



Yves Bonnefoy, *Le Nuage rouge*, 1977